

LE
PASSE-TEMPS
ET
LE PARTERRE

RÉUNIS
JOURNAL PARAISSANT TOUS LES DIMANCHES

Littérature - Beaux-Arts - Musique - Biographies - Nouvelles

ABONNEMENTS

Six Mois..... 3 fr.
Un An..... 5 »

Rédaction et Administration : 14, rue Confort, LYON

Y. FOURNIER, Directeur

ANNONCES

Annonces..... la ligne 0.50
Réclames..... — 1 »

SOMMAIRE

Causerie. — Les Livres : <i>Mon Pipeau</i> , par Gilbert-Moreau	Léon MAYET.
Echos artistiques.....	X.
Concerts Bellecour.....	L. M.
Concours du Conservatoire..	X...
Devant les bustes de Florian, Aubanel et P. Arène.....	Fernand Rocher.
Le portrait de Grand'Maman.	Maxime AUDOIN.
Lettre parisienne : <i>Etoiles éteintes</i>	Arsène ALEXANDRE.
Libre Chronique : <i>Chinois de paravent</i>	FRANC-SILLON.
Bibliographie.....	X...
Spectacles et Concerts.....	X...
Bulletin Financier.....	X...



CAUSERIE

LES LIVRES

MON PIPEAU

Par Gilbert-Moreau. A. Rey et C^{ie}, imprimeurs-éditeurs, Lyon.

A l'une des premières séances du Cercle Pierre Dupont — cela remonte à près de sept ans — un jeune poète me fut présenté par un ami commun.

Je lui demandai de nous faire connaître quelques-unes de ses œuvres : il s'y prêta obligeamment.

Dans ces œuvres où se trahissait — je dois le dire — l'inexpérience du débutant, il était néanmoins facile de distinguer cette note sincèrement émue, profondément humaine qui a fait dire à Clair Tisseur : « Toute poésie est vraie, toute poésie a de la grâce et du charme dès lors qu'une âme s'y révèle ».

Malgré l'accueil sympathique qui lui fut fait, le nouveau venu — pour des rai-

son que j'ignore encore — délaissai bien tôt nos séances et je l'avais perdu de vue, lorsque l'apparition récente d'un volume de poésies réunies sous le titre de « *Mon Pipeau* » et publiées sous le pseudonyme de Gilbert-Moreau, est venu le rappeler à ma mémoire.

Il y a deux ans, en 1898, M. Gilbert-Moreau avait déjà présenté en un petit opuscule « *Le Grillon* » réservé seulement à quelques intimes, ses poésies de début.

Dans la préface de ce premier recueil, il faisait fort gentiment sa confession :

« Si j'ai pris la plume, ce n'est pas tout d'abord pour écrire les petites poésies que je livre aujourd'hui à la publicité ; c'est pour gagner mon pain. Onze heures durant, assis sur un rond de cuir, j'aligne des chiffres : en un mot je suis comptable ; et, malgré toute ma science de calculateur émérite, il m'a été impossible, jusqu'à ce jour, d'arriver à établir pour mes écritures personnelles, une seule balance qui fût en ma faveur, Les temps sont durs !

Longtemps, je suis resté insensible à tout ce qui ne faisait pas absolument partie de mon travail quotidien. Alléché par de belles perspectives, je ne songeais qu'à parvenir le plus rapidement possible à une situation honorable.

Mais l'amour, ce fol Eros que l'univers maudit depuis que le monde est monde, et dont l'univers chante les louanges à toute heure du jour et de la nuit, l'amour me guettait ; il voulait que je fusse, de même que le commun des mortels, sa proie.

Il y réussit un beau matin : deux grands yeux de gazelle placés fort à propos, sur mon passage, suffirent pour jeter le trouble dans mon cœur.

La langue des dieux est aussi la langue des vrais amoureux. Pour dépeindre ma flamme à l'objet de mes vœux j'appelai Apollon à mon aide ; et, en vers réguliers, en tous points dignes d'un comptable cons-

ciencieux, je dis ma tendresse à ma belle, qui séduite plutôt par la sincérité de mes sentiments que par la grâce douteuse de mon chant, voulut bien répondre à mon amour par la plus vive affection.

Voilà comment je devins poète pour mes péchés... »

Poète ! M. Gilbert-Moreau n'avait pas attendu l'heure décisive où le cœur s'ouvre à l'amoureuse tendresse, pour le devenir. Depuis longtemps — avec une exquise précision — il confiait à des petits poèmes débordants de sincérité, les souvenirs quelquefois joyeux, le plus souvent tristes, de ses années d'enfance.

Son volume *Mon Pipeau* est divisé en deux parties : *La Chanson du Regret*, *la Chanson des Heures*.

C'est dans la première partie surtout qu'on peut apprendre à connaître le poète : il y a mis le meilleur de lui-même.

O Monthuyzet, je te revois,
Paisible hameau dauphinois,
Qui me protégeas autrefois,
Pauvre et sans mère,
Contre les coups du sort méchant,
Oui, voilà bien le toit charmant
Qui m'abrita, petit enfant,
De la misère.

Et Monthuyzet repasse toujours devant ses yeux avec ses horizons forcément étroits et limités : le *Bois feuillu* ; la *Maison du père nourricier* ; le *Chemin de l'Eglise* ; le *Vieux cimetière* où repose toute sa famille...

Lisez ces deux strophes de l'*Ecole buissonnière* :

Tout me plaisait dans la nature :
Blés jaunissants, foin embaumés,
Que l'haleine suave et pure
Du printemps avait ranimés ;
Fleurs d'azur, blanches et vermeilles,
Amours des papillons errants ;
Pour contempler tant de merveilles
Mes yeux n'étaient pas assez grands.

Mais depuis longtemps je chemine,
Et mes petits pieds sont bien las;
Mon estomac criant famine,
Je m'arrête et prends mon repas;
O mon enfance au joug rebelle,
Où muselant mes appétits,
Je me contentais d'une aïelle
Et d'une tranche de pain bis !

J'ai parlé du cimetière, on vit — au vil-
lage — à côté de ses chers morts et l'idée
de l'éternel repos y semble acceptée avec
plus de résignation que dans les villes :

Frais enclos qui borde la route
Menant vers le petit coteau
Où j'ai grandi sans que le doute
Traversât mon jeune cerveau ;
Cimetière de mou hameau,
Où le soleil gaïment scintille,
Ouvre au poète chemineau,
Ouvre ta demeure tranquille !

La pièce capitale de cette première
partie du volume est assurément celle
qui a pour titre « *Tante Manne* »

En fermant les yeux, je revois
Le doux pays de mon enfance,
Qui me rappelle d'autrefois
Mes jours tissés d'insouciance,
Au détour d'un étroit chemin
J'aperçois une paysanne
Au pas alerte, fourche en main ;
C'est tante Manne !

La sainte fille abonde à tout ;
Que de besognes elle a faites !
Elle est ici, là-bas, partout,
Animant les gens et les bêtes,
Ne connaissant pas de repos,
Dès que vient l'aube diaphane,
On entend trotter les sabots
De tante Manne !

Las, je parle d'un temps lointain :
La pauvre tante Manne est morte !
Mais on revoit, chaque matin,
Sa chère âme devant la porte.
Elle semble encor surveiller
Notre demeure paysanne.
Dors ! car nous saurons travailler
O tante Manne !

La même d'émotion se retrouve dans
la poésie intitulée : « *Mon lit d'enfant* ».

De la maison hospitalière
Qui protégea mes jeunes ans
Je vois la pièce familière
Et les meubles qui sont dedans ;
Le lit de ma mère nourrice,
Le vieux pétrin, près du foyer,
L'horloge, l'armoire à coulisse
Et mon petit lit de noyer.

Oh ! les histoires merveilleuses
Que nous contait le papa Jean
Tandis que de pâles veilles
Montaient des feux follets d'argent !
Soudain se taisait notre père,
Qui se mettait à sommeiller ;
On me couchait avec mon frère
Dans le petit lit de noyer.

L'enfant grandit, il lui faut quitter
Monthuyzet, dire adieu à tous ceux qu'il
aime, à son père nourricier, à Made-
leine, à Claudinette, donner une der-
nière caresse à la chatte blanche qui,

chaque matin, l'éveillait « d'un coup de
patte », et partir pour Lyon :

Hélas ! malgré moi citadin,
Je n'ai connu que le chagrin
Et lentement je m'étiolo
Au sein de la foule frivo'le :
O Monthuyzet sois mes amours
Toujours.

C'est ici que commence *La Chanson
des Heures*.

C'est l'heure blême du frisson :
Pendant que l'homme rêve encore,
La terre se décore
Avant d'entourer sa chanson,
C'est l'heure du frisson.

C'est l'heure rouge des combats
Où l'homme retourne à la brute ;
C'est l'heure de la lutte,
Où Caïn tue Abel là-bas ?
C'est l'heure des combats.

*Communion d'âmes, Indifférente, La
Fleur d'amour, La Sainte Catherine, Ma
Convalescence, Berceuse enfantine, l'Art
d'être Père*, sont empreints d'une vague
mélancolie : de la mélancolie heureuse
du rêve.

M. Gilbert-Moreau a souffert, mais de
ses souffrances il n'a gardé aucune amer-
tume contre les autres.

Le long du chemin j'ai passé
Promenant ma pauvre âme en peine
Sans faire entendre un cri de haine
Contre ceux qui m'ont délaissé
Sur le chemin où j'ai passé.

Ne demandez à l'auteur de *Mon Pipeau*
ni les désespérances moroses, ni les mys-
tiques abandons à la fatalité dont la jeune
Ecole fait un trop bruyant étalage.

M. Gilbert-Moreau est de ceux qui ai-
ment à se retremper dans la bonne et
saine poésie des choses qui l'entourent :
cherchez bien dans son livre, vous n'y
trouverez pas une strophe qui ne reflète
un coin du ciel !

LÉON MAYET.

Echos Artistiques

Nos anciens artistes :

On annonce le récent mariage de Mlle
Duperret, artiste lyrique engagée au Cer-
cle d'Aix-les-Bains, avec le ténor Mi-
kaëly.

Le couple Mikaëly-Duperret a débuté
dans *Mireille*.

M. et Mme Mikaëly-Duperret sont
engagés pour cet hiver à Lille.

Mlle Poussonnel et M. Imbert, de la
classe de M. Cretin-Perny, ayant obtenu
tous les deux un premier prix au der-
nier concours de notre Conservatoire,
sont engagés à l'Opéra-Comique.

Nous adressons aux deux jeunes artis-
tes nos sincères félicitations.

Mme Bressler-Gianoli, notre contralto
de la saison dernière, qui fit applaudir
son superbe talent de tragédienne lyri-
rique dans *Werther, Lohengrin, Tris-
tan et Iseult, Jahel*, a débuté, à l'Opéra-
Comique, dans *Carmen*, où son succès
été complet.

Mme Bressler-Gianoli a été des mieux
secondée par notre compatriote Léon
Beyle, dans don José. L'orchestre était
dirigé par M. Alexandre Luigini.

M. Moisson, qui a appartenu à la
troupe de notre Grand-Théâtre, a signé
un engagement avec l'Opéra populaire
de Paris, réorganisé sous la direction de
M. Albert Carré.

Nous apprenons la mort de Mme
Jeanne Bernhardt, décédée dans sa qua-
rante-sixième année chez sa sœur, Mme
Sarah Bernhardt.

Jeanne Bernhardt fut pendant deux
ans pensionnaire de nos Célestins (1881
à 1883) et y laissa de bons souvenirs
dans son emploi de jeune coquette. Elle
créa, entres autres rôles, la sous-préfète
dans le *Monde où l'on s'ennuie*.

L'origine des spectacles à bénéfice.

La première représentation fut donnée
à la Comédie-Française le 16 mars 1735,
au profit de Mlle Gaussin, sociétaire,
chez qui le feu avait pris. Il n'y avait
pas encore, à l'époque, de compagnies
d'assurances.

M. Gustave Charpentier, l'auteur de
Louise, vient de soumettre à M. Picard,
directeur de l'Exposition, le projet d'une
fête des Muses du peuple qui aurait lieu
dans la deuxième quinzaine d'août et
serait précédée d'un cortège des Muses
provinciales, entourées des Corporations,
Sociétés ouvrières et Musiques de leurs
villes respectives. M. Picard a accepté
le principe de cette fête et a chargé
M. Bouvard de son organisation.

Les félibres ont célébré de grandes
fêtes à Sceaux, sous la présidence de
M. Félix Gras, capoulié du félibrige, le
maître peintre des *Rouge dou Miajour* et
des *Papalines*. Les jeux floraux ont eu lieu
dans la salle des fêtes de l'ancienne
mairie. Les souhaits de bienvenue ont
été exprimés par M. Château, maire de
Sceaux, et M. Tournier a remercié, au
nom de M. Sextius Michel, retenu par la
grippe. M. Félix Gras a prononcé un
discours longuement applaudi. La Cour
d'amour a été présidée par la vicom-
tesse Marie-Thérèse de Chevigné, reine
de félibrige. Le banquet, joyeux comme
il convient à des réunions de poètes du
Midi, a eu lieu à Aunay.

Nous donnons plus loin, les belles
strophes de notre collaborateur et ami,
M. Fernand de Rocher, strophes dites,
à cette occasion, par M. Duparc, devant
les bustes de Florian, Aubanel et Paul
Arène.

Pour la première fois, l'Opéra royal
de Covent-Garden vient de jouer l'*Or du*

Rhin d'après le système de Bayreuth. La salle était complètement plongée dans les ténèbres, et l'œuvre a été donnée sans aucun entr'acte. Le public a fort bien supporté cet expérience, mais les dames ont vivement regretté leurs frais de toilette.

Concerts Bellecour

La grande fête artistique, donnée dimanche dernier, offrait un attrait particulier grâce à la présence de M. Martapoura, baryton de l'Opéra.

Le programme comprenait, entre autres œuvres de nos grands maîtres, *Samson et Dalila*, de Saint-Saëns ; *Rienzi*, de Wagner ; *Guillaume Tell*, de Rossini ; et trois *Suites d'orchestre*, de Mlle Maria Monnier.

M. Martapoura s'est fait entendre dans le *Noël païen* et *Hérodiade*, de Massenet.

La soirée de mardi, donnée au bénéfice de M. Ch. Fargues, le sympathique et habile chef d'orchestre, comprenait l'ouverture de *Tannhäuser*, l'ouverture de *Freyschutz* ; la *Marche militaire*, de Schubert.

La partie vocale était non moins intéressante : M. Martapoura, dont la voix chaude et bien timbrée avait été si appréciée à sa première audition, faisait entendre l'*Arioso du Roi de Lahore* ; le *Chant indou*, de Bombery, et la sérénade de *Don Juan*, de Tchackousky.

Mme Saudey interprétait l'*Ave Maria*, de Gounod, et MM. Thonnérioux et Millet chantaient tout le 1^{er} tableau du 1^{er} acte de *Faust* ; M. Ch. Fargues, en qualité de bénéficiaire, avait tenu à faire goûter, une fois de plus, le charme de son beau talent de hauboïste en exécutant, avec un brio étonnant, la *Légende pastorale*, de Godard.

L. M.

Concours du Conservatoire

Déclamation.

Vendredi 20 juillet. — 1^{ers} prix : MM. Angelier et Amigue ; 2^{es} prix : MM. Joanny et Bernard ; Mlles Nerbolier. — 1^{er} accessit : M. Vagnon, Mlles Brémont, Desneiges. — 2^e accessit : MM. Zehr, Tarlet.

Jury : MM. Gros, Robin, Nolot, Mosset, Perret, Clavel, Arcis, Appleton, Beauvisage, Merle, Forest, Herriot, Caillot.

Piano supérieur.

Samedi 21 juillet. — Le jury, composé de MM. Gros, Garin, Dulieux, Witkowski, Duval, Delgouffre, Bret, Aurand et Reuchsel a décerné les récompenses suivantes :

Classes d'hommes : 2^{es} prix, MM. Gayraud et Thoron, élèves de M. Quèvremont ; 1^{er} accessit (rappel), M. Darcieux élève de M. Jemain ; 2^e accessit, M. Baruth, élève de M. Jemain.

Classes de femmes : 1^{er} prix, Mlles Deshayes (unanimité) et Serrette, élèves de M. Jemain ; Stugocki (Quèvremont) ; Tronchon, Mathieu et Fraud, élèves de M. Jemain.

2^e prix. — Mlles Fumey (Jemain) ; Gonnet et Magnin, élèves de M. Quèvremont ; Boffard et Jaccod, élèves de M. Jemain.

1^{er} accessit. — Mlles Vangin et Prias, élèves de M. Jemain ; Platret et Pauly, élèves de M. Quèvremont.

2^e accessit. — Mlles Jarry, Durieux, Lambkin, Blanc et Langaudin, élèves de M. Quèvremont.

Dans l'impossibilité de faire à chacune de ces *lauréates* la part qui lui revient dans un concours exceptionnellement intéressant à tous égards, nous nous bornerons à signaler les qualités brillantes de M. Gayraud et la parfaite correction de Mlle Fraud. Mlle Fraud, dont les concours précédents avaient déjà mis en relief le remarquable talent se destine, nous a-t-on dit, au professorat ; la maîtrise qui lui a valu un premier prix, nous autorise à dire qu'elle sera bientôt un de nos professeurs de piano les plus en vue.

Concours d'Opéra.

Lundi le 23 juillet. — La dernière séance des concours du Conservatoire a été — est-il besoin de le dire ? — bien supérieure comme intérêt à celles qui l'ont précédée ; elle fait le plus grand honneur au professeur Dauphin, dont les élèves ont successivement interprété le duo de *Sigurd*, le duo de *Lakmé*, une scène du *Roi d'Ys*, le trio final de *Faust*, *Samson et Dalila*, le duo d'*Hamlet*, le duo de la *Fille du Régiment*, une scène de *Sapho*, la grande scène de la *Juive*.

Un opéra-comique en un acte, de Grisar, *Gilles Ravineur*, a clôturé la séance et a mis en relief les qualités vocales de Mlles Duquesne, Meritt et Favrot, l'aimable triade de notre Grand-Théâtre. M. Forest était revenu tout exprès d'Aix-Bains où il chantait avec Mme Landouzy, pour leur donner la réplique en compagnie de MM. Imbert, Drevet, Mathieu et Wagnon.

Le jury était composé de MM. Aimé Gros, Lavigne, Robin, Fargues, Monnet, Beauvisage, Baux, Vignon, Widor, Beyle, Martapoura et Vincent.

Les récompenses suivantes ont été décernées :

Classe d'hommes. — 1^{er} prix : MM.

Gonguet (unanimité) et Imbert ; 1^{er} accessit : Drevet.

Classe des femmes. — Mlles Garbit et Duquesne ; 1^{er} accessit : Mlles Tissot et Testard.

DEVANT LES BUSTES

DE

FLORIAN, AUBANEL et P. ARÈNE

Strophes dites par M. Duparc, de l'Odéon, à la Fête des Félîtres de Paris.

SCEAUX, 1^{er} juillet 1900.

Par les chemins ensoleillés
Fleuris de roses et d'œillets
Où frémit la chanson des sèves,
Les félibres, ces pèlerins
Des rythmes et des mots sereins,
Précédés de leurs tambourins,
Sont revenus glaner des rêves.

Avec des rires dans les yeux,
Ils viennent sous le ciel joyeux,
Dans le parfum chaud des verveines,
Vous faire hommage de leurs vers,
O moissonneurs des songes clairs
Qui dormez sous les rameaux verts,
Fils de Provence ou des Cévennes :

Ils te saluent, ô Florian,
Esprit subtil et souriant,
Imprégné de clarté sereine ;
Ils vous saluent, ô fils du ciel
Où le printemps est éternel,
Toi l'aïeul, ô grand Aubanel,
Et toi, l'ami, doux Paul Arène !

Les félibres sont de retour
Dans le jardin fleuri d'amour
Où planent sous des ombres légères ;
Où Jean-des-Figues, compagnon
De belles filles d'Avignon,
Mène le cortège mignon
Des pastoureux et des bergères.

C'est pour vous qu'ils sont retournés,
Par les chemins illuminés
Du rêve et de la fantaisie,
Vers l'enclos intime et vermeil
Où vous dormez votre sommeil
Dans l'atmosphère de soleil,
De senteurs et de poésie.

Les félibres, ces maraudeurs
Des frissons bleus et des odeurs,
A leurs amitiés sont fidèles ;
La même foi les réunit
Devant trois stèles de granit,
Comme les oiseaux vers leur nid
S'en reviennent à tire-d'ailes.

O rêveurs du pays natal,
Dont l'âme pure de cristallin
Vibre à toutes les harmonies
Des forêts, des mers et des vents.
Nous venons vers vous en fervents,
Pour fuir les rêves décevants
Et les tristesses infinies ;

Nous venons, pour que vous disiez
La chanson rose des rosiers,
Le refrain gris des plaines grises ;
Nous venons pour que vous contiez
La romance des églantiers
Surprise au hasard des sentiers,
Les matins où chantaient les brises ;

Afin que nous puissions demain
Poursuivre en paix notre chemin
Dans les clartés et dans la joie,
Pèlerins, félibres, chanteurs,
En marche, parmi les senteurs,
Vers les lointains et les hauteurs
Où le soleil flambe et rougeole !

Fernand de ROCHER.

BON-PRIME

Tout lecteur qui enverra ce Bon-Prime, accompagné de 2 fr. 50 au directeur du Service central de la Presse (13, faubourg Montmartre Paris), recevra *franco* par la poste :

Le **Guide Bleu illustré des Alpes françaises**, par JUGE, avec 32 vues photographiques (vol. in-12 relié cuir souple bleu, tête dorée) dont le prix en librairie est de 7 francs.

De même il peut recevoir, s'il le préfère, moyennant 1 fr. 50 l'un des quatre volumes suivants (ou les quatre réunis moyennant 4 fr. 65) savoir :

1° Les **Abus des Hussiers**, de LORTI, avec préface d'Alphonse Humbert, député de Paris (coût en librairie 2 fr.).

2° La **Rebellion Arménienne**, son origine, son but, par le vicomte R. DES COURSONS (coût en librairie 2 fr.).

3° La **Guerre de l'Indépendance grecque**, par Alfred LEMAITRE (coût en librairie 2 fr. 50).

4° Notes sur la **Question d'Orient**, par O. de BESOBRAZOW.

THÉ

DES

MANDARINS

QUALITÉ EXTRA SUPÉRIEURE

250 grammes.....	2.50
125 —	1.50
50 —	0.60
Le kilo.....	9.50
500 grammes.....	4.75

DÉPOT GÉNÉRAL :

6, Rue de Jussieu, 6

LYON

UN MONSIEUR

offre gratuitement de faire connaître à tous ceux qui sont atteints d'une maladie de la peau : dartres, eczéma, boutons, démangeaisons, bronchites chroniques, maladies de la poitrine, de l'estomac et de la vessie, de rhumatismes, un moyen infailible de se guérir promptement ainsi qu'il l'a été radicalement lui-même après avoir souffert et essayé en vain tous les remèdes préconisés. Cette offre, dont on appréciera le but humanitaire, est la conséquence d'un vœu.

Ecrire par lettre ou par carte postale à M. VINCENT, place Victor-Hugo, à Grenoble, qui répondra gratis et franco par courrier et enverra les indications demandées.

Le portrait de Grand'maman

I

Au lendemain de l'ouverture du Salon de peinture, Robert de Marsan arpentait son atelier, parcourant hâtivement les articles, — flatteurs pour la plupart, deux ou trois enthousiastes, — consacrés par les critiques en vue à sa toile sensationnelle de la *Folie de Cambyse* et à son beau *Portrait de la Comtesse de B...*, lorsque son domestique annonça le baron du Fossé.

— Déjà ! pensa le peintre en souriant. Et il commanda :

— Faites entrer.

Quelques secondes après, le visiteur était introduit.

C'était un gros financier bien connu, enrichi d'avant-hier, baron d'hier, protecteur des réputations consacrées, — protecteur fastueux d'ailleurs, — et brave homme, à qui l'on ne pouvait guère reprocher que le double travers d'être insupportablement bavard et entiché des quartiers absents de sa noblesse de contrebande.

Il vint à Robert la main tendue, la figure épanouie, et avec une aimable rondeur :

— Tous mes compliments, mon jeune maître, dit-il, pour vos envois au Salon. C'est un succès, un grand succès. Je suis heureux d'être des premiers à vous féliciter.

Il avisa les journaux amoncelés sur un guéridon.

— Bonne presse, hein ?... Vous allez être encombré de commandes, c'est moi qui vous le dis... En attendant, voulez-vous faire le portrait de ma fille ? Je ne regarde pas au prix, vous savez, mais, par exemple, je veux un chef-d'œuvre ! Acceptez-vous ?

— Comme vous y allez, baron ! Un chef-d'œuvre ! Pour le produire, il faut, ce me semble, en matière de portrait, de bonnes conditions.

— Le talent, n'est-ce pas ?... Vous l'avez... L'original ?... Vous l'aurez... Ma fille ne tient pas de son père, — ne protestez pas ; je me rends justice ! — mais de sa mère, qui fut, — car, hélas ! il y a deux ans que je l'ai perdue ! — une des plus jolies femmes de Paris... Maintenant, voici la fantaisie qui m'est venue.

Le baron prit un temps, puis, avec un aplomb infernal :

— Parmi mes portraits de famille, je possède, de ma grand'mère paternelle, baronne du Fossé, une admirable miniature d'Isabey.

Robert dressa l'oreille.

— Vous dites d'Isabey ?

— Un bijou !... Au fait, je l'ai apportée, cette miniature, pour vous la montrer, attendu que je désire que vous peigniez ma fille dans le costume qui sied si bien à sa bisaïeule... D'ailleurs, par un curieux phénomène d'atavisme, elle lui ressemble trait pour trait... C'est ça qui sera original !

Et le financier, sortant de sa poche un médaillon au cadre d'or délicatement ciselé, le tendit au jeune homme qui, à peine eût-il jeté les yeux sur la miniature, chancela comme s'il allait s'évanouir.

— Est-ce que vous vous trouvez-mal ? demanda le baron.

— Non, non, excusez... un étourdissement... Je me suis un peu surmené depuis quelque temps... Voulez-vous me laisser ce portrait ?

— Comment donc !... De cette façon vous aurez le temps de vous imprégner du chose... machin... enfin de l'époque... Et avec ça maintenant, et ma fille, c'est bien entendu, n'est-ce pas ? vous me ferez un chef-d'œuvre... oui un chef-d'œuvre !... Encore une fois, je ne regarde pas au prix ; vous me demanderez ce que vous voudrez.

Là-dessus, et jour pris pour la première séance, le baron serra la main du « jeune maître », et prit congé ; et celui-ci, demeuré seul, appuyant dévotieusement ses lèvres sur le précieux médaillon :

— Ah ! cria-t-il dans un délire de joie, je vous retrouve donc enfin, grand'maman, chère grand'maman !

II

Robert appartenait à une de ces vieilles familles déchues qui supportent impatiemment d'être victimes des grands renversements sociaux de notre siècle et ne réussissent pas toujours à se consoler de leur médiocrité présente avec leur héritage de souvenirs.

Il avait été élevé dans une obscure bourgade de province, aux prix de dures privations, par une mère que l'orgueil de sa naissance fanatisait, mais que, d'autre part, sa pauvreté aigrissait et qui, dans l'intimité, dans le tête-à-tête avec son fils, se répandait en doléances amères sur les injustices de la Destinée et en rabâchages puérils sur les splendeurs de sa maison.

La brave dame déformait quelque peu les traditions, les amplifiant, y brodant chaque jour quelque nouveau détail, mais cela de bonne foi, au point de prendre à la longue elle-même ses menus mensonges pour des réalités ; elle se repaissait de ces imaginations et en nourrissait son fils.

Sait-tu bien, lui répétait-elle souvent,

qu'un de tes trisaïeux fut amiral dans la marine du Roi ?... Que ta bisaïeule figura dans un quadrille en vis-à-vis avec le comte d'Artois qui fut plus tard Charles X ?... Que tes grands-parents possédaient plus de cent fermes et trois châteaux, sans compter leur hôtel à Paris où ils avaient cinquante domestiques pour les servir ?...

La hantise de ces chimères n'empêchait point la vaillante femme de vaquer aux soins les plus humbles du ménage et de sauver héroïquement les apparences à force d'ingéniosité et d'économie, pour n'avoir pas à rougir de son médiocre état de fortune devant ceux qu'elle appelait, — sur quel ton d'intraduisible mépris — des « parvenus ».

Ce mot prenait dans sa bouche comme un relief d'indignité.

Et que de fois n'avait-elle pas dit à son petit Robert, en caressant doucement ses boucles blondes :

— Nous sommes pauvres, mon fils, mais nous avons de la naissance, nous, un passé ! Nous ne sommes pas des parvenus ! Quoi qu'il arrive, garde intact notre patrimoine de noblesse, et si jamais l'appât d'une dot pouvait t'inciter à te mésallier, songe que ta mère se lèverait du fond de sa tombe pour te maudire.

La bonne dame avait de ces fortes images, dont elle usait et abusait volontiers.

Comme un descendant de noble souche ne saurait se mêler avec des fils de « parvenus », le petit Robert avait vécu très seul, très replié sur lui-même, ce qui, avec ce bercement de légendes, n'avait pas peu contribué à affiner sa nature et à aiguïser chez lui le sens artistique par les longues et solitaires méditations. Ses distractions étaient restreintes. Étudier, jouer à Robinson avec, pour « Vendredi », un vieux chien perclus de rhumatismes et rongé de puces, confectionner des pâtisseries en terre glaise, et écouter d'une oreille attentive les mirifiques récits de sa mère, tel était à peu près le cercle de ses quotidiennes occupations. Parfois, quand il avait été très sage, sa mère l'autorisait, par grâce spéciale, à pénétrer dans le « Musée ».

Le Musée, c'était le salon, — pauvre salon meublé des reliques de familles, épaves disparates de quatre ou cinq générations : tapis effiloché dissimulant à peine le délabrement du carrelage, table de jeu branlante, fauteuils disloqués, aux étoffes déteintes péniblement rapetassées ; mais, à droite et à gauche

de la cheminée, il y avait, accrochés en belle place, flanquant la glace ternie et la pendule en bronze dédoré, — il y avait la croix de Saint-Louis du trisaïeul, — celui qui fut amiral dans la marine du Roi, — et le « portrait de grand'maman ».

Oh ! ce portrait de grand'maman ! il suffisait à lui seul à illuminer la pièce, à en faire oublier la nudité de misère par son rayonnement. L'édifice savant des cheveux découvrant le front haut et fier pour retomber en boucles nobles sur les épaules et jusque sur la gorge, aussi chastement décolletée que le permettait la mode du temps ; le visage s'amincissant d'un ovale pur ; l'œil très doux avec une pointe de malice ; le nez aux ailes frémissantes ; la bouche spirituelle et bonne et, dans l'ensemble de la physiologie, on ne sait quoi de divinément élégant et gracieux. Dieu ! qu'elle était jolie, la chère bisaïeule !

Aussi que de longues stations de l'enfant devant ce portrait, dans le pénombre tendre du sanctuaire aux persiennes closes, dont, seul, quelque lourd vol de mouche troublait de loin en loin le recueillement ! Le portrait de grand'maman synthétisait, dans son imagination hantée de merveilles, tout ce luxe des temps évanouis dont les amplifications imprudentes de sa mère lui avaient inspiré le besoin et le goût. Elle semblait lui sourire du fond de son cadre ; il s'était attaché à elle comme à une autre mère plus jeune, plus belle, planant de haut, celle-là, sur les vulgarités de l'existence, vivant dans un monde lointain et fabuleux. Il l'aimait d'une tendresse infinie où entraient encore plus d'adoration que d'amour, et il lui répétait ingénument, les mains jointes :

— O grand'maman, que vous êtes belle ! et que je vous aime, grand'maman !

En vérité, sa mère s'était donné une peine bien inutile le jour où, sortant de leur fourreau les foudres de sa malédiction, elle lui avait dit en présence de ce portrait :

— Quoi qu'il arrive, mon fils, je compte que tu saurais mourir de faim noblement auprès de ce souvenir de famille plutôt que de t'en séparer jamais ; ce serait là, vois-tu, une profanation dont frémiraient mes os dans ma tombe, et je te maudirais, oui, je te maudirais, mon fils, si par ta faute il venait à passer en d'autres mains !

Maxime AUDOIN.

(A suivre).

AUX SOURDS Une dame riche, qui a été guérie de sa surdité et de bourdonnements d'oreilles par les Tympan artificiels de l'Institut Nicholson, a remis à cet Institut la somme de 25,000 fr., afin que toutes les personnes sourdes qui n'ont pas les moyens de se procurer les Tympan puissent les avoir gratuitement. S'adresser à l'Institut « Longcott », Gunnersbury, Londres, W.

L'ARGUS AUX CENT YEUX

L'Argus de la Presse ainsi dénommé, en souvenir de l'Argus aux cent yeux de la Mythologie, est l'office le plus original des temps actuels ; fondé il y a plus de vingt-deux ans, dans le but unique d'adresser à tous les artistes, peintres ou sculpteurs, les petites phrases que consacraient à leurs œuvres, les critiques d'art, l'Argus de la Presse s'est rapidement transformé en s'adaptant aux mœurs et aux progrès contemporains ; l'Argus de la Presse est devenu le secrétaire autorisé des littérateurs, des artistes, des hommes d'affaires, des hommes politiques, des chefs d'industrie, des maisons de commerce et de toutes les administrations en général.

Plus de dix mille publications différentes y sont dépouillées, chaque semaine, grâce à un personnel, à la sagacité et à l'activité duquel rend hommage le monde de l'intelligence.

Les confrères français et étrangers son l'objet de soins spéciaux de la part de l'Argus de la Presse, qui adresse à ceux-ci plus de deux mille coupures de presse par jour.

Il n'y a qu'un seul Argus de la Presse ; il n'y a qu'un seul bureau qui ait le droit de porter ce nom (14, rue Drouot, Paris) ; les bureaux similaires qui existent tant en France qu'à l'étranger, sont tous postérieurs à l'Argus ; leurs titulaires sont en général d'anciens employés de l'Argus, que ses soins ont formés.

D'une statistique originale produite par l'Argus de la Presse, il ressort que depuis 1879, cet office a répandu dans le monde entier, plus de cent millions d'extraits de journaux.

C'est une belle somme de travail qui a été fournie !

GUÉRISON SURE ET RADICALE

DES

Migraines, Névralgies

PAR LES

DRAGÉES

DES

RR. PP. PRÉMONTRÉS

à base de Valérianate de Zinc

et des principes actifs du Quinquina

DÉPÔT GÉNÉRAL A LYON :

Pharmacie BERTRAND Aîné

FRANÇON Successeur, 21, place Bellecour

Envoi franco contre 3 fr. en timbres ou mandat
Dans toutes les bonnes Pharmacies

ANNUAIRE GÉNÉRAL

DU

Commerce de Lyon

et du Département du Rhône

EN VENTE

Agence FOURNIER, 14, rue Confort, LYON

PLAN

DE LA

Ville de St-Etienne

Echelle 1/10.000

Dressé par le Service Municipal de la Voirie
(MARS 1898)

1/2 grand aigle, ville et faubourg, 1 fr.

EN VENTE

AGENCE FOURNIER

14, rue Confort, LYON

Lettre Parisienne

ÉTOILES ÉTEINTES

Il y a quelques mois seulement, dans une exposition artistique, on me faisait l'honneur de me présenter à une petite dame très vieille, très propre, très alerte. Cette petite dame avait visiblement dépassé soixante-dix ans. Pourtant, par une grâce toute spéciale, elle semblait avoir conservé de la jeunesse mêlée à sa vieillesse : la peau était ridée, mais le teint était rose, l'œil était vif et brillant, la taille s'était courbée et ratatinée, mais l'allure était vive, et je dirais presque pimpante.

La parole était animée, facile, pleine d'entrain, L'esprit était très au courant de ce qui est le présent, alors que chez les personnes de cet âge, on ne s'occupe généralement plus guère que du passé. Bref, cette petite vieille dame était charmante et l'on en aurait été volontiers amoureux... rétrospectivement, je veux dire qu'on aurait pu sans grande difficulté la « reconstituer » telle qu'elle avait été dans sa jeunesse, et devenir amoureux de cette hypothèse.

Je crois bien ! Lorsque la dame fut partie, on me dit : « Savez-vous à qui vous venez de parler ? »

Sans doute à une fort distinguée personne qui a dû occuper une grande situation dans le monde... peut-être dans la littérature ou dans la politique. Vous n'y êtes qu'à moitié. — Cette dame a en effet occupé une grande situation, mais pas dans la politique et dans la

littérature seulement d'une façon indirecte : je ne veux pas vous faire languir plus longtemps, c'est Mme Eugénie Doche.

Je restai un instant interloqué et rapelai mes souvenirs, ou plutôt déjà, les souvenirs des autres, car ce nom n'était pas de mon temps. Enfin, je « retrouvai mes esprits » comme on dit en style classique. Mme Doche, la créatrice de la *Dame aux Camélias* ! Celle qui, pour la première fois, incarna la séduisante, la romanesque et la douloureuse Marguerite Gautier ! Comment ! elle vivait encore ! Comment, c'était la blonde et admirable femme qui avait fait mourir, la première, dans ses propres traits, la courtisane amoureuse et réhabilitée par l'amour même et par la mort ! Comment ! c'était l'actrice célèbre par son talent, mais aussi par sa beauté et par ses diamants !

Ah ! ça, on rêvait où l'on se moquait de moi. Je ne rêvais pas et on me parlait très sérieusement. A telles enseignes qu'elle est morte seulement ces jours-ci et que sa mort étonnera encore plus ceux qui l'ont connue, ne fût-ce comme moi qu'un instant que ne l'avait fait sa vie même, prolongée au delà des limites que l'on croit d'ordinaire être imposées aux femmes célèbres dans l'art et dans l'amour.

C'est chose tout à fait particulière que le sentiment éprouvé dans ces sortes de rencontres. On ressent, en même temps, de la curiosité et de la désillusion. L'on se dit bien que l'on est en présence d'une réalité et non pas d'une ombre, d'un revenant. Mais pourtant ce n'est pas la même chose, tout de même. On a de la peine à comprendre comment ont pu vieillir ceux dont c'était la fonction d'incarner la jeunesse. Il y a une sorte d'écart entre l'imagination et le fait qui ne laisse pas que d'être piquant, mais un peu mélancolique, un peu poignant. C'est ce que j'éprouvai en présence de Mme Doche. J'étais content de l'avoir rencontrée, j'aurais été plus heureux encore de continuer seulement à me la représenter d'après les portraits que j'avais vus d'elle et datant de son époque radieuse, avec son profil fin, son air un peu hautain, ou plutôt aristocratique de femme qui se sent regardée et admirée par tout l'univers, par les princes aussi bien que par les plus humbles et les plus pauvres à qui elle apporte également un peu d'illusion et de rêve.

Car, c'est là une des raisons de la popularité et du prestige de la femme de théâtre. Elle nous appartient un peu, nous semble-t-il, ou elle pourrait nous appartenir. Elle incarne nos rêves, nos

EXPOSITION DE PARIS

Ne manquez pas de visiter la

BELLE JARDINIÈRE

2, Rue du Pont-Neuf, 2, PARIS

La PLUS GRANDE MAISON de VÊTEMENTS
DU MONDE ENTIER

VÊTEMENTS

Confectionnés et sur Mesure pour HOMMES, DAMES et ENFANTS

CRÉATION SPÉCIALE POUR 1900

Demandez

le Complet Exposition

VESTON
GILET
PANTALON

52^{fr.} 50

Envoi franco des Catalogues Illustrés et d'Échantillons sur demande

romans et quelquefois elle donne une forme vivante, saisissante à notre propre histoire. Elle représente celle ou celles qui ont joué un rôle petit ou grand dans notre vie. A ce point de vue, elle est quelque chose de plus que la simple actrice, elle est le fantôme insaisissable et attirant, séparé de notre atteinte, mais réel pour nos yeux de ce que nous avons désiré, aimé ou possédé.

Aussi, la surprise est-elle grande de voir vieille la femme qui a été pour tout le monde : « celle qui meurt jeune. » Toutefois, il y a encore une impression plus effarante et plus pénible de beaucoup, c'est de voir laide celle qui a été belle, admirablement belle, et cela au moment même où elle devrait être belle encore. Je ne voudrais pas que l'on pût reconnaître de qui il est question, ici, quoiqu'il y ait toutes les chances pour que celle-là ne sache pas qu'on peut encore écrire à son sujet. J'ai donc vu, il y a quelques années, dans la rue, une femme abominablement laide et pourtant encore d'une jeunesse relative. Elle attirait fort l'attention par la misère agressive et prétentieuse de sa tenue, par son expression qui n'avait pas renoncé à être provocante, malgré la peau couperosée, le corps alourdi, l'œil brillant, mais sous l'influence peut-être de la fièvre, ou du vice ou de l'alcool, on ne sait pas au juste peut-être des trois. Le camarade qui était avec moi murmura un nom à mon oreille. Je fus abasourdi et consterné, à la fois. Cette femme, quatre ou cinq ans auparavant, était encore la grâce, la jeunesse, la beauté purement sensuelle, il est vrai, mais enfin une beauté, ou ce qui est pis, l'élégance, le *piment* parisien. Et voilà ce que tant de séduction, de caprice, était devenu ! J'avoue que je fus quelque temps sans retourner au théâtre, à ce moment-là. Mais j'y suis retourné depuis, me blaguant moi-même de cet excès de sensibilité.

Car, enfin, il renaît autant de merveilles qu'il en disparaît. Nous avons nos incarnations de beauté, qui deviendront à leur tour, pour ceux qui viendront après nous, soit des déchéances comme celle que je viens d'esquisser, soit des souvenirs aimables et ratatinés, comme la sympathique et fine Mme Doche. Du moins celle-ci était vraiment digne et charmante et elle avait su passer de la célébrité à la retraite, délicate et pleine d'aménité pour ceux qui avaient encore, de temps à autre, le culte — ou la curiosité — du souvenir.

Arsène ALEXANDRE.

LIBRE CHRONIQUE

Chinois de Paravent.

Ceux qui ne connaissaient pas le jeu « du casse-tête chinois » peuvent s'y initier à peu de frais — cinq centimes le numéro — par la lecture quotidienne des télégrammes d'Extrême-Orient qui inondent les colonnes de nos grands *canards*, jaloux de justifier ce titre générique.

Si vous êtes f...chus de vous y reconnaître dans ce méli-mélo d'informations contradictoires, de dépêches entortillées et tripatouillées dans toutes les agences françaises et étrangères, hé ! bien, vous pouvez vous flatter de posséder dans vos méninges un joli faisceau de rayons Rœntgen !

C'est à croire que les cuisiniers politico-cosmopolites qui nous élaborent ces nouvelles abracadabrantes, ces télégrammes sans queue chinoise ni tête européenne, sont de mèche avec les Boxers pour nous martyriser à distance, comme nos infortunés compatriotes massacrés à Pékin.

* *

Après nous avoir gravement annoncé que l'Empereur du *Milieu* — un veinard s'il en fût, de régner sur un pareil Empire ! — avait dû se suicider en se passant une pipe d'opium à travers le corps ; que la vieille Impératrice, sa mégère de mère était devenue folle à la suite de l'absorption d'une dose massive de la même drogue ; que le Tsong-li-Yamen se mangeait son soupçon de nez entre les princes Cheng et Tuan — oh ! combien *tuant* ! — nous apprenons que ces sinis-

E. BOSCH & C^{ie}

Costumiers du Grand-Théâtre

et des Célestins

FOURNISSEURS DE LA VILLE

1, rue du Théâtre, 1

DERRIÈRE LE GRAND-THÉÂTRE.

LYON

MATÉRIEL POUR CAVALCADES

et Théâtres de Sociétés

Location d'Habits Noirs

EXPOSITION

Internationale Religieuse

DE 1900

Ces bons donnent droit aux avantages suivants :

- 1° A 50 % des bénéfices nets ;
- 2° A leur remboursement à 40 francs, c'est-à-dire au double de leur valeur, par voies de tirages trimestriels ;
- 3° A 20 tickets gratuits d'entrée à cette exposition.

Prix du Bon : 20 fr. tous frais compris.

En vente : AGENCE FOURNIER

14, rue Confort, LYON



BERLITZ SCHOOL

OF LANGUAGES

13 RUE DE LA RÉPUBLIQUE. Enseignement Pratique et rapide des

LANGUES VIVANTES.

Anglais : Allemand : Russe.
Espagnol : Italien.

Succursales dans les grandes villes d'EUROPE et d'AMÉRIQUE.

PROFESSEURS NATIONAUX.

MÉTHODE NATURELLE : pas de traduction.
Il n'est jamais parlé français. L'élève est comme en pays étranger et pense dans la langue.

CÉRÉALINE GIRAUD

Nouvel Aliment, le meilleur de tous

Pour les enfants et les estomacs délicats

GROS ET DÉTAIL

LYON- 22, rue Victor-Hugo, 22 - LYON

PIANOS

Ch. MORETTON & C^{IE}

LYON, 9, place des Jacobins, 9, LYON
(ENTRESOUL)

Harpes Chromatiques

SANS PÉDALES

LEÇONS — VENTE — LOCATION

Eviter les contrefaçons

**CHOCOLAT
MENIER.**

Exiger le véritable nom

ABONNEMENT SANS FRAIS

A tous les Journaux

DU MONDE

AGENCE FOURNIER

Rue Confort, 14, LYON

ASTHME ET CATARRHE

Guéris par les CIGARETTES **ESPIC**
ou la POUDRE
Oppressions, Toux, Rhumes, Névralgies.
Le FUMIGATEUR PECTORAL ESPIC est le
plus efficace de tous les remèdes pour
combattre les Maladies des Voies respiratoires.
Il est admis dans les Hôpitaux Français et Etrangers.
Toutes Pharmacies, 2^e la Boite. Vente en gros : 20, rue St-Lazare, Paris.
EXIGER LA SIGNATURE CI-CONTRE SUR CHAQUE CIGARETTE

ANÉMIE



EN 20 JOURS ELIXIR de S. VINCENT de PAUL
GUÉRISON RADICALE par l'
Régime alimentaire chez les **SEURS de la CHARITÉ**, 105, Rue Saint-Dominique, Paris.
GUINOT, Ph^o. 1, Passage Saulnier, Paris et 1^{er} Ph^o. — Broch. Franco.

tres farceurs se portent beaucoup mieux que les ambassadeurs européens, et qu'ils s'entendent comme larrons en foire avec l'éolien Li-Hung-Chang, pour nous faire prendre leurs vessies pour des lanternes éclairant la situation.

Une seule chose ressort clairement de ce chaos asiatique: c'est que le plus roublard des mandarins précités, cette vieille canaille de Li, n'était venu pérégriner chez les nations occidentales que pour se rendre compte des risques à courir avec elles, au jour prémédité de l'extermination de leurs représentants.

**

Après avoir pris contact avec les hommes d'Etat les plus autorisés de la Triplice, de la Duplice et de la « Splendide Isolée » l'Angleterre, le vieux Magot retors n'eût pas de peine à démêler les jalousies, les rancunes, les haines et les irréconciliables hostilités d'intérêts qui les divisaient et les annihileraient au moment où un effort commun semblerait même les grouper, pour faire face à un péril international.

Pleinement rassuré sur cette question approfondie et contradictoire, le Machiavel jaune reprit le chemin de sa patrie, pour y préparer la mise en scène de la tragédie dont les Boxers sont les comparses et « les diables étrangers » les victimes.

FRANC-SILLON.

BIBLIOGRAPHIE

LA REVUE PHOCÉENNE

Littéraire et artistique.

Directeur: Alex. S. Patrickios

Direction et Rédaction, 32, rue Sainte-Marseille

Paraît une fois par mois, le numéro, o, 35 cm.

JOURNAL DE LA BEAUTÉ

Journal des Dames et des Jeunes Filles

Rédaction et Administration, Paris, 34, rue de Lille, Paris

Paraît tous les mardis. — Le numéro: 10 centimes.

L'AMIE DE LA JEUNE FILLE

Revue Mensuelle paraissant le 15 de chaque mois, direction de Mme Jeanne France et publiée au profit d'un orphelinat.

Direction: 139, avenue de Versailles, Paris.

Imprimerie et administration: Aulnay-lès-Bondy (Seine-et-Oise).

L'Esprit des Autres

Deux chirurgiens sont appelés auprès d'un client qui vient d'être victime d'un accident à la main. L'un d'eux déclare qu'il faut amputer deux doigts; le second est d'avis qu'il faut en amputer trois...

— Non, non, deux seulement, dit le premier.

— Trois, maintient obstinément le confrère.

L'autre alors, bon enfant:

— Allons, va pour trois! nous n'allons pas nous chamailler pour si peu.



Sous le péristyle de la Bourse, deux coulistiers causent:

— Enfin, dit l'un d'eux, ce fou a failli vous loger une balle dans la poitrine!

— Oui, répond l'autre, j'étais mort sans mon portefeuille qui était heureusement bourré de titres.

— De l'Amortissable, sans doute.

Spectacles et Concerts

CONCERTS BELLECOUR

Tous les soirs, à 8 heures 1/2, grand concert; les mardis, vendredis et dimanches, grande fête artistique. Orchestre du Grand-Théâtre, sous la direction de M. Ch. Fargues.

CONCERT DE L'HORLOGE

143-145, cours Lafayette.

Tous les soirs, à 8 heures, spectacle varié. Dimanches et fêtes, à 2 heures, grandes matinées.

BULLETIN FINANCIER

Les affaires se ralentissent de plus en plus, surtout sur le marché à terme; quant au groupe du comptant, il conserve son activité habituelle; l'épargne profite des bas cours actuels pour acquérir de bonnes valeurs et des plus abordables.

Nous retrouvons le 3% à 99.82 sans changements sur la clôture précédente, le 4 1/2% finit à 102.40 et l'amortissable à 99.10.

La Banque de France à 4,000 n'a pas varié.

Le Crédit Foncier est fermé à 660, et le Crédit Lyonnais à 1,038, le Comptoir national d'escompte et la Société Générale n'ont pas été cotés.

Parmi les chemins français, le Lyon à 1,810 a seul été inscrit sur la cote à terme. Le Suez a baissé de 5 à 34.25.

L'Extérieure clôture à 72.05, l'Italien à 91.65, le Portugais à 22.70.

Le Russe 3% 1891 est ferme à 82.25, le Turc D s'inscrit à 22.60 et la Banque ottomane à 527.

Le Propriétaire-Gérant; V. FOURNIER.

Imp. P. LEGENDRE & C^o, Anc. Maison A. Waltener. — Lyon.

DEMANDEZ DANS TOUTES LES GARES ET LES KIOSQUES

LE WAGON

Indicateur des Chemins de Fer contenant toutes les modifications survenues à l'horaire des chemins de fer P.-L.-M. pour le Service d'Été. — Prix: 30 cent. Franco, 40 cent.

Vente en gros A L'AGENCE FOURNIER, 14, rue Confort, LYON et dans ses Succursales.

FORTES REMISES AUX MARCHANDS